



HAL
open science

Etude sur l'ethnopsychiatrie Gnaouie : La zaouïa (confrérie) de Sidi Bilal comme exemple

Jamal Khalil, Fatima-Ezzahra Bouachrine

► To cite this version:

Jamal Khalil, Fatima-Ezzahra Bouachrine. Etude sur l'ethnopsychiatrie Gnaouie : La zaouïa (confrérie) de Sidi Bilal comme exemple. 2021. halshs-03161557

HAL Id: halshs-03161557

<https://shs.hal.science/halshs-03161557>

Preprint submitted on 7 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude sur l'ethnopsychiatrie *Gnaouie* : La zaouïa (confrérie) de *Sidi Bilal* comme exemple.

Résumé :

L'appartenance à la fraternité *gnaouie* dépasse les frontières tribales ou sociales, et l'entrée dans cet ordre implique une série de rites sacrés. Les rituels mystiques des *gnaouas* se chevauchent en effet dans la forme et le sens. De même, les pratiques occultes et curatives *gnaouies* sont soumises à un système de référence métaphysique et à un mode de fonctionnement mythique qui confère une intimité distincte à ces pratiques.

Les mots - clés :

Gnaouas ; rituels ; *hal* ; croyances ; *zaouïa* ; rites ; sacré ; spirituel ; possession ; transe ; pratiques ; tradition ; *mlouk* ; couleurs ; *baraka* ; *niya* ; symbole ; mystique ; guérison.

Il existe au Maroc une tradition de sanctuaires de santé associée à des sources et des bains minéraux, ainsi qu'à des lieux dits sacrés, qui a commencé dès la période de l'influence romaine. Ces sanctuaires sanctifient les personnalités des saints musulmans qui sont les représentants de Dieu sur la terre selon l'héritage folklorique et la pensée idéologique. La personne enterrée dans le sanctuaire a généralement laissé des livres, a respecté la loi de Dieu sur la terre et est morte, alors qu'elle était très aimée et dotée d'une *baraka* (grâce) divine. Cependant, dans la liturgie *gnaouie*, les grottes et les sanctuaires mystiques sont vides, mais hantés par des entités surnaturelles et métaphysiques. Les légendes autour de ces esprits possesseurs font partie intégrante de la tradition *gnaouie*.

Les *gnaouas* représentent un patrimoine culturel venu d'Afrique Subsaharienne. Ils détiennent leur propre système de traditions spirituelles, structuré par de l'énergie, des couleurs, du matériel et des informations qui forment une entité équilibrée.

Les *gnaouas* ont construit leur identité autour d'un mythe fondateur, qui est la baraka divine de *Sidna Bilal*, c'est-à-dire un don mythique et miraculeux appartenant à leur saint patron, un esclave libéré par le prophète *Mahomet* qui a fait de lui le premier muezzin de l'Islam.

Chez les *gnaouas*, la baraka (la grâce) n'est pas seulement associée à des personnes, mais aussi à des lieux spécifiques. L'édifice religieux de *Sidi Bilal*, est le berceau spirituel de la *tagnaouite* (identité authentique des *gnaouas*), l'une des plus anciennes confréries marocaines de la ville d'Essaouira.

La pensée des *gnaouas* compense ses limites par une croyance en une instance supérieure (Dieu, nature, force), Les couleurs représentent pour les *gnaouas* une signification, un ensemble de relations et d'interprétations jouant le rôle de symboles. Selon leurs rituels, derrière chaque couleur se cache une valeur symbolique, un système de signes particuliers. La couleur varie également selon les *mlouk* (entités métaphysiques).



Figure 1 : Des emblèmes chromatiques attachés aux murs de la confrérie gnaouie de Sidi Bilal constituent un symbole culturel et spirituel représentant ainsi une sorte d'indication, de signification de genre, des caractéristiques et du fonctionnement des entités surnaturelles gnaouis.

Les typologies du nom des entités métaphysiques définies par les *gnaouas* leur attribuent des influences différentes et identifiables, qui sont basées sur le comportement de la personne possédée. Certains types de douleurs s'identifient à des types spécifiques de *mlouk* ou à leur manière de se rapporter à la personne. Un contact spirituel (possession) avec ces entités surnaturelles conduit à une affliction temporaire, ce qui génère un problème permanent; le tableau suivant, servira à illustrer ce point :

Couleurs et <i>mlouk</i> possesseurs	Afflictions permanentes
Al homar/ (les rouges) Hamou et sa compagnie.	Tête, utérus
Al Boyed (le blanc) L'afqih Chamharouch/ La <i>mhala</i> ou groupe de Bouhala	Ventre, dos, et parfois tout le corps
(Jaune et violet) Mira et Malika	Nuque, thorax, pelvis
Al Kouhal (le noir) Mimoun, Mimouna et l'ghabawiyine.	Pieds, épaules, bras
Aicha correspond à plusieurs couleurs (Noir, vert, blanc, et rouge).	Ventre, système nerveux et organes génitaux.
Smawiyine/ (les bleus)	Poignets, doigts
Mousawiyine (les bleus)	Coudes
Chorafa (le vert)	Système nerveux, ventre
Sabtiyine (esprits juifs) Zaâtot, Rima, David, Marima, Mayo (les marrons).	Système sensoriel

La musique et les rituels *gnaouis* sont utilisés pour des choses spirituelles, et afin de guérir par le biais du rituel thérapeutique de la *jadba* (transe nocturne). Les rituels mystiques *gnaouis* réservent et commémorent des moments et des lieux mythiques spécifiques. Au Maroc, le culte *gnaoui* constitue un arsenal de connaissances rituelles préislamiques monothéistes, polythéistes et animistes concernant les chants, les danses et les techniques de guérison.

Les croyances en une possibilité de possession par des esprits ou d'autres entités se sont révélées très répandues dans la société marocaine. Cependant, il existe des variantes régionales en ce qui concerne le pourcentage des communautés qui ont de telles croyances et la manière dont celles-ci sont formulées. Ces divergences ne sont ni aléatoires ni arbitraires, mais liées à d'autres caractéristiques socioculturelles et psychosociales prédominantes dans les régions marocaines.

Les disciples *gnaouis* en quête de guérison se rendent dans les lieux sacrés (sanctuaires / marabouts/ confréries) pour offrir des dons, assister aux rituels mystiques et thérapeutiques, en vue de la guérison de leurs problèmes de santé inexplicables. De plus, l'injustice dont ils sont victimes dans leur vie quotidienne ou sociale les pousse à rechercher la justice divine dans ces lieux (dits) sacrés, afin de trouver des solutions aux problèmes d'ordre social. Leur relation avec les places mythiques est construite sur la base des idiomes populaires, enracinés dans leur culture traditionnelle.

Avant d'entamer une conversation avec la *mqadma* (voyante et dirigeante) de la zaouïa, le visiteur doit tout d'abord boire l'eau des *jouad* (les généreux ou les entités surnaturelles). Il s'agit d'un mélange homogène qui comprend de l'eau de puits et de l'eau de fleur d'oranger. Selon la dirigeante de l'endroit : « ...*Il faut tout d'abord boire cette eau, pour bénéficier de leur baraka et en même temps pour se protéger d'eux.* » La question que l'on peut poser est la suivante : comment l'eau du puits peut-elle être naturellement mélangée avec de l'eau de fleur d'oranger ? Mais, selon la *mqadma*, il ne faut pas poser trop de questions, « c'est la baraka des *jouad* et cela concerne seulement les *gnaouas* et (*malin l'amkan*) les propriétaires de l'endroit». Dit-elle avec insistance.



Figure 2 : Puits des (*jouad*) les généreux/ entités surnaturelles.

Dès le début, la *mqadma* a affirmé ce qui suit : « *Les mlouk (entités surnaturelles) gnaouas ont une baraka miraculeuse. Nous les gnaouas, nous sommes à l'origine les descendants des anciens esclaves noirs de l'Afrique subsaharienne. Sidna Boulal (l'appellation locale de Bilal) est notre grand-père et saint patron, esclave libéré par le prophète Sidna Mohammed qui a fait de lui le premier muezzin de l'islam. C'est grâce à lui que l'islam s'est répandu* ».

La construction de cette zaouïa remonte à une époque très lointaine. Tout d'abord, elle est qualifiée de lieu de thérapie pour différentes maladies, car la baraka y règne. En s'appuyant sur l'histoire pour confirmer la baraka des descendants de *Sidi Bilal*, la *mqadma* a expliqué qu'une famille noble avait un fils malade, et que malgré le grand nombre de guérisseurs consultés, la maladie persistait, et que ce n'est qu'après avoir contacté les *gnaouas*, que l'enfant s'était débarrassé de sa maladie. Cela montre le rôle que jouent les *gnaouas* dans la guérison de certaines maladies graves. Les anciens *gnaouas* faisaient de la plage leur espace de guérison par la baraka, à cause de l'absence de lieux et de locaux convenables, et c'est grâce à la guérison de cet enfant que les anciens *gnaouas* ont pu se procurer un terrain qui serait construit par la suite pour l'exercice de leurs actes spirituels et religieux et leurs rituels thérapeutiques. Depuis, et grâce à la baraka, cette zaouïa est devenue aujourd'hui la plus célèbre du Maroc.

Des hommes viennent presque chaque jour, visiter cette zaouïa dans un endroit qui, selon l'idée dominante, appartient uniquement aux femmes, pour guérir de leurs maux. En intégrant l'approche du genre d'un point de vue analytique, l'on constate une égalité entre les genres (femmes/hommes) en ce qui concerne les visites quotidiennes, une ressemblance presque parfaite qui caractérise leurs discours respectifs, la présence de mots qui se répètent dans les deux genres (masculin et féminin) comme (la baraka) la grâce, (*l'hal*) l'état extatique, (*l'aâkass*) la malchance, (*dyar*) la magie, (*l'aâger*) la stérilité, (*mass*) la possession etc... Tous les visiteurs cherchent à atteindre un objectif : se divertir ou guérir. Leur but est d'être en bonne santé physique ou psychique. Le seul fait de parler avec la *mqadma* représente pour eux une sorte de joie, d'espoir et de soulagement. Halima, une femme âgée d'une trentaine d'années, a confié : « *Je suis vraiment contente. En effet, cette zaouïa m'a tellement aidée que j'ai pris l'habitude de la visiter fréquemment. Le seul fait de m'y trouver me rassure et fait disparaître toutes mes douleurs ainsi que mon chagrin et ma tristesse. Et cela, grâce à la mqadma et à la baraka de ses ancêtres ainsi que les karamat des jouad qui sont en train de se mouvoir autour de nous... Comme des ficelles, qui nous entourent* ».

La baraka et les pouvoirs thaumaturgiques attirent un grand nombre de visiteurs, qui ont pu goûter à la paix, au bonheur et à l'espoir d'un avenir prometteur. Ces visiteurs diversifient, enrichissent et valorisent les bienfaits de la zaouïa, parmi eux figurent des curieux de la découverte, mais la plupart d'entre eux sont des plaignants qui sont en quête d'un remède à leurs problèmes de santé et d'autres personnes qui souhaitent trouver des solutions à leurs situations sociales instables.

Il s'agit de femmes stériles dont les fœtus sont *mamloukin* (possédés), c'est-à-dire pris en otage par les propriétaires de l'endroit (*malin l'amkan*) ou encore (*jouad*), ceux et celles qui sont atteints par la (*haka/sota* (des démangeaisons), par le *tqaf* (problème lié à la sexualité), le *nahs* (mauvais sort), le *lein* (mauvais œil), ou de chômeurs en quête d'un travail. La question qui peut se poser est la suivante : comment les serviteurs de la zaouïa parviennent-ils à satisfaire les besoins de guérison des malades ? Comment se déroulent ces pratiques ? Quelle est la signification de ce rituel ? Autant de questions qui peuvent faire couler beaucoup d'encre et parfois même obliger à pousser la réflexion jusqu'au bout pour comprendre les mécanismes de guérison mis en place. Pour les femmes dont le fœtus (*mamlouk*) est possédé ; si pour la science, la stérilité est un phénomène inguérissable hormis par une coûteuse intervention in-vitro, la *mqadma*, quant à elle, peut se substituer à toutes ces démarches scientifiques complexes, en utilisant ce que l'on appelle la méthode de la ficelle, qui consiste à mettre une ficelle portant la couleur rouge autour du ventre de la femme, comme une ceinture jusqu'au jour de l'accouchement défini sans échographie, méthode des *jouad* sûre et qui a souvent fait ses preuves. Après l'accouchement, c'est la zaouïa qui se charge de la circoncision du garçon, ou du perçage des oreilles de la petite fille. L'engagement parental vis-à-vis de la zaouïa est la récompense des *jouad* du jour de la naissance jusqu'à celui du mariage. La condition cruciale pour la réussite de l'opération est la *niya* (la foi), associée au *sabab* (la cause) et le résultat ne peut qu'être positif grâce à la baraka.

Le rituel du *mass* (possession) consiste à procéder par *attaswat*, c'est-à-dire à frapper la personne touchée par les djinns pendant trois jours, tout en lisant le coran mais, dans le cas de certains adeptes, cela peut durer des jours et des jours, selon la dimension des djinns qui occupent la personne, chose qui oblige à réserver davantage de nuitées à la zaouïa de *Sidi Bilal*. De même, pour enlever le *l'aâkass* ou *dyar*, la personne malade doit partir au *hammam* (bain traditionnel) avant la *glouâ* ou bien *alkét*, c'est-à-dire avant qu'elle coupe un échantillon de cheveux (poils du nez, ongles, cérumen des oreilles, poil du sexe et un peu de salive). Ensuite, tout ceci doit être mélangé à de l'eau de fleurs et des sept puits, (selon une

ordonnance des entités métaphysiques que tout le monde ignore hormis la *mquadma*). De plus, les personnes qui souffrent de la maladie du *haka/sota*, doivent suivre un traitement qui se compose de cinq étapes : le premier rituel est l'*attaswat* (frapper la personne malade) qui consiste à être enfermé dans la zaouïa pendant trois jours, puis à se passer du henné surtout le corps sans l'ôter pendant trois jours, puis, la personne malade doit partir au bain traditionnel pour *adhin* ou bien *al khlass*, ce qui signifie qu'elle doit enduire sa peau avec une huile spécifique. La dernière étape de la guérison consiste à faire *dbiha riche* (le sacrifice), il s'agit d'offrir une poule égorgée et, à défaut, de remettre la contrepartie financière à la zaouïa.

En ce qui concerne ce sujet et selon l'étude de Diouri et Martinson, au Maroc, certains malades mentaux, au lieu d'être considérés comme les victimes d'une mauvaise connexion neurologique dans leur être physique, sont jugés comme ayant ingéré des djinns, selon la croyance religieuse des esprits malveillants, peut-être semblables à des démons. Selon les praticiens marocains, ces personnes malades sont possédées par les mauvais esprits. Les djinns peuvent également être mis sur des personnes afin d'obtenir vengeance, et la visite d'un *fqih*, d'une *mquadma*, ou encore d'un praticien de la médecine religieuse, rétablira l'équilibre spirituel et social de la communauté. Les cas particuliers de maladies vécues par certains Marocains qui adhèrent spécifiquement à ce modèle de maladie s'expliquent comme des phénomènes magiques, en réponse, par exemple, à une rupture des relations sociales ou à des actes jugés profanes ou irrévérencieux.

La zaouïa de *Sidi Bilal* comprend plusieurs endroits contenant la baraka, dont la première chambre s'appelle *bit l'abnat* (la chambre des filles) ou *bit l'hajba*. L'expression la fille *hajba* s'applique à celle qui est enfermée dans une chambre et n'a pas le droit d'en sortir, pour pouvoir se libérer du (*l'aâkass*, *dyyar* ou *l'mass*). Par le passé, la fille devait passer plusieurs jours dans cette chambre sans en sortir pour que (*l'aâkass*, *dyyar* ou *l'mass*) disparaissent. Mais, aujourd'hui, la fille *hajba* doit seulement se rendre dans cette chambre pour se débarrasser de ses maux.



Figure 3 : Chambre réservée au sexe féminin (bit l'abnate ou bien bit el hajba).

La deuxième pièce s'appelle : *kouchina* ou bien *lakwanan*. C'est un lieu de grande baraka divine, un endroit sacré réservé au matériel des *jouad* (*karamat* (prodiges) de *lalla Mimouna* et *lalla Mbirka*), entouré par un tissu noir qui représente l'aspect et le pouvoir de ces *melkat* (entités surnaturelles). La *mqadma* met chaque jeudi dans cette pièce du lait avec de l'eau de fleur d'oranger, et brûle de l'encens (*oud* et *jaoui*). Selon elle : « *Ce rituel et ces coutumes rendent les jouad heureux, car ils/elles aiment l'odeur de l'encens.... Le jeudi est leur journée préférée* ».



Figure 4 : Kouchina ou bien Lakwanan, réservée aux matériels des jouad, la baraka de lalla Mimouna et lalla Mbirka qui règne.

De l'autre côté, se trouve une troisième chambre réservée aux (*abid*) esclaves *gnaouas*, ou (*abid ganga*), elle s'appelle (*bit ganga*), chambre de Ganga, et est réservée aux hommes. La signification de ce mot *Ganga* demeure imprécise. Peut-être renvoie-t-elle à une relation hiérarchique chez les *gnaouas*.



Figure 5 : Chambre des Ganga ,(bit ganga / Abid (esclaves) Gnaouas).

Les adhérents de la zaouïa visitent cet endroit, au moins une fois tous les quinze jours, pour déposer de l'argent , du lait et de l'eau de fleur d'oranger dans le (*tbéq*) panier, ou dans la (*gola*) des *mlouk gnaouas* ou bien à l'intérieur du (*sandouk*) coffre des *jouad*, afin de bénéficier de la baraka. Si la porte de la zaouïa est fermée, ces adeptes déposent leurs sacs devant la porte, sans se soucier du fait que leurs dons ne soient pas reconnus par la *mqadma*.



Figure 6 : la gola.



Figure 7 : le (tbéq) panier posé sur le puits pour déposer les dons.



Figure 8 : (Sandouk) le coffre des (jouad) des généreux.

La baraka des *mlouk* ou des ancêtres *gnaouas* se manifeste aussi dans leur thérapie mystique du *hal* extatique, qui se déroule lors des *lilat* (cérémonies nocturnes) de la *jadba gnaouie* (transe de possession). Selon Abdou, un jeune homme âgé de 24 ans, qui est un praticien de la transe de possession et un adhérent de la zaouïa : « *shab al hal, entrent en transe ce qui représente pour eux un soulagement psychique grâce à la baraka des mlouk* ». Les *Shab al hal* sont les praticiens de la transe de possession, ce sont des gens qui souffrent et qui recourent à la *lila gnaouie* pour entrer en transe afin d'apaiser leur esprit possesseur, de se libérer de leurs maux et de retrouver la paix et la quiétude. Selon la *mquadma* de la confrérie : « *À la fin de la séance et après avoir passé des heures et des heures à écouter la musique de tagnaouite, ils deviennent propres comme des nouveaux nés* ».

Les rituels thérapeutiques de la *lila* sont structurés de manière à ce que les différentes coutumes soient plus ou moins les mêmes dans toutes les régions du royaume : le sacrifice, l'*Ouled Bambra* et les danses de possession. Il en est de même pour leur fonction thérapeutique.

1 : Dbiha	-Le rituel du sacrifice
2 : Âada	-La procession
3 : Kouyou	-La phase préliminaire de la <i>lila</i> , qui se

	divise en deux parties : <i>wlad bambara</i> et <i>nakcha</i>
4 : Ftouh rahba	-L'ouverture de la cour sacrée
5 : Nzoul l' mlouk	-La danse de possession
6 : Al fatiha	-À la fin de la <i>lila</i> , les gnaouas ainsi que tous les gens qui sont présents font des supplications et répètent ensemble <i>Al fatiha</i> .

D'après les rituels évoqués, il s'avère difficile de mettre en évidence les relations de cause à effet entre les phénomènes vécus et la thérapie utilisée, entre le besoin de bénéficier de la baraka et la nécessité d'avoir la *niya*, deux mots qui résument le mécanisme de guérison des adeptes. Il s'agit d'un champ de croyances qui dépassent largement la logique. Comment faut-il donc comprendre le puits des *jouad* de la zaouïa de *Sidi Bilal* ? De l'eau exclusive pour eux ? Quelle est la portée de *bit* (chambre) l'*hajba* ? Ce lieu sacré qui atteste de l'attachement indéfectible à la baraka et aux valeurs divines, permet de palper l'aspect socioreligieux du Maroc, mais il reste à explorer les autres zaouïas et sanctuaires afin de découvrir la richesse mystique, socioculturelle et symbolique du pays.

Bibliographie :

BOUGHALI, Mohamed. *Sociologie des maladies mentales au Maroc*. Casablanca : Afrique Orient, 1988, p. 227-265

DIESTE, Josep Lluís Mateo . *Health and Ritual in Morocco: Conceptions of the Body and Healing Practices*. Boston: Brill, 2012, 376 p.

DIOURI, Abdelhai .,MARTINSON, Tyler .*Medical Pluralism in Morocco: The Cultural, Religious, Historical and Political-Economic Determinants of Health and Choice*. SIT Morocco: Multiculturalism and Human Rights , 2011. Disponible sur : https://digitalcollections.sit.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.com/&httpsredir=1&article=2005&context=isp_collection.